

Chapitre I

ANNONCER D'ABORD LE ROYAUME DE DIEU

Introduction

Dans les deux premières parties du cours, nous avons montré d'une part notre vocation à laisser briller à travers notre vie, nos actions et nos paroles, la lumière que Dieu met en nos cœurs et, d'autre part, la nécessité d'enraciner dans le Christ Rédempteur notre témoignage pour qu'il puisse porter un fruit de salut. Dans cette dernière partie, nous voudrions mettre en évidence quelques clefs pour évangéliser ou plus précisément quelques clefs **pour la nouvelle évangélisation**. Nous chercherons surtout, en effet, à **discerner les appels de l'Esprit** pour les temps qui sont les nôtres : comment l'Église doit-elle mener cette immense tâche qu'est la nouvelle évangélisation ? Comment peut-elle répondre aux attentes du monde contemporain ? Nous nous mettrons, pour cela, à l'écoute des **orientations prophétiques données par le Magistère de l'Église** depuis le Concile Vatican II. Nous nous situerons dans la perspective historique indiquée dans le cours introductif, celle du **drame de l'humanisme athée**. Ce drame, en effet, constitue le défi essentiel que l'Église doit relever pour accomplir sa mission évangélisatrice dans le monde moderne, pour que la lumière du Christ puisse à nouveau pénétrer en profondeur la vie de l'homme et de la société, susciter un nouvel humanisme, poser les bases d'une civilisation nouvelle à la fois ouverte à Dieu et centrée sur l'homme.

1. Devenir des témoins crédibles de la bonté de Dieu et de son Royaume

Face au doute qui s'est insinué dans le cœur de l'homme moderne par rapport à la possibilité de vivre d'une vie à la fois pleinement à Dieu et pleinement humaine, l'Église cherche à annoncer, d'une manière nouvelle, le Christ ou plutôt **à laisser le Christ parler au cœur de l'homme moderne pour le réconcilier avec Dieu**. Tel est le sens de l'appel prophétique lancé par Jean-Paul II au début de son pontificat : « Ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ... »¹. Lui et lui seul, en effet, peut

¹ Appel que Benoît XVI a repris lors de la messe inaugurale de son Pontificat, le 24 avril 2005 : « En ce moment, je me souviens du 22 octobre 1978, quand le Pape Jean-Paul II commença son ministère ici, sur la Place Saint-Pierre. Les paroles qu'il prononça alors résonnent encore et continuellement à mes oreilles : "N'ayez pas peur, au contraire, ouvrez tout grand les portes au Christ."... En quelque sorte, n'avons-nous pas tous peur – si nous laissons entrer le Christ totalement en nous, nous nous ouvrons totalement à lui – **peur qu'il puisse nous déposséder d'une part de notre vie** ? N'avons-nous pas peur de renoncer à quelque chose de grand, d'unique, qui rend la vie si belle ? Ne risquons-nous pas de nous trouver ensuite dans l'angoisse et privés de liberté ? Et encore une fois, le Pape voulait dire : Non ! Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, rien – absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non ! Dans cette amitié seulement s'ouvrent tout grand les

révéler à l'homme le vrai visage de Dieu et vaincre ainsi à sa racine **le mensonge sur Dieu** qui est à l'origine de la déchristianisation du monde moderne comme à l'origine de tout péché (cf. Gn 3, 1-5). Il nous faut bien prendre conscience que le Christ révèle le Père par sa personne, ses œuvres et ses paroles parce qu'il vit tout à l'intérieur de sa relation au Père². Autrement dit, **si nous voulons nous-mêmes laisser transparaître l'amour de Dieu aux yeux des hommes, il nous faut les aimer comme le Christ lui-même les a aimés** c'est-à-dire dans le Père, pour l'amour du Père³. Beaucoup d'œuvres généreuses n'ont pas de fécondité évangélisatrice parce qu'elles s'inspirent non d'une charité surnaturelle, mais d'un amour simplement humain. Avoir le souci de témoigner par des bonnes œuvres ne suffit pas, il faut être animé par une véritable charité pour laisser voir Celui que nous aimons.

En même temps qu'il doute de la bonté du Père, l'homme est tenté de **s'opposer à son règne**, de voir la venue du Royaume non comme une Bonne nouvelle mais comme une menace pour lui⁴. Il doute précisément de la possibilité d'accueillir ce Royaume sans se perdre lui-même, sans s'aliéner. Il nous faut témoigner de la bonté non seulement de Dieu, mais aussi de son Royaume. C'est là que **le monde moderne nous « attend au tournant »**, si je puis dire. Il veut vérifier si, de fait, notre vie religieuse est source d'épanouissement humain, d'équilibre, d'harmonie, de liberté et de vie. Il est souvent comme à l'affût de tout ce qui pourrait ressembler à un « être mal dans sa peau », à une double vie, à un mécanisme de sublimation ou à un comportement névrotique⁵. En réalité, cette mise en état de suspicion nous oblige à aller plus loin dans la sanctification de tout notre être, à rechercher une sainteté qui intègre et assume tout

portes de la vie. **Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine.** Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère... » (O.R.L.F. n° 17 du 26 avril 2005)

² Comme il le fait comprendre dans sa réponse à Philippe lui demandant de lui montrer le Père « ...Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : "Montre-nous le Père !" ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?... le Père demeurant en moi fait ses œuvres... **Croyez du moins à cause des œuvres mêmes** » (Jn 14, 9-11).

³ On comprend là aussi qu'il ne suffit pas de prêcher le Christ comme modèle d'amour pour les hommes. Il doit être annoncé d'abord comme Fils de Dieu, dans sa relation d'amour filial avec le Père, comme celui qui « fait toujours ce qui plaît au Père » (Jn 8, 29). Là est le secret de la beauté et de la fécondité de sa vie.

⁴ Dans son discours au sanctuaire de l'Amour miséricordieux, le 22 novembre 1981, Jean-Paul II a exprimé d'une manière particulièrement forte la tentation de l'homme moderne d'opposer Dieu à son humanité : « Et voilà que l'homme... tenté dès l'origine par ses mots : "Vous serez comme Dieu" (cf. Gn 3, 5), s'il prie : "Que ton règne arrive", en fait s'oppose à sa venue ; il la refuse même directement. Il semble dire : **Si en définitive Dieu sera "tout en tous" que restera-t-il pour moi, homme ? Ce royaume eschatologique ne va-t-il pas absorber l'homme lui-même, l'anéantir ?** Si Dieu est tout, l'homme n'est rien : il n'existe pas. C'est ce que proclament les auteurs des idéologies et des programmes qui exhortent l'homme à tourner le dos à Dieu, à s'opposer fermement et décidément à son royaume car ce n'est qu'ainsi qu'on peut construire son propre royaume : c'est-à-dire le règne de l'homme dans le monde ; le règne indivisible de l'homme... ».

⁵ Qui attesterait d'un conflit intérieur refoulé entre les aspirations humaines de la personne et ses convictions religieuses. On voit bien à travers les médias comment cette suspicion se vit d'une manière particulière vis à vis des prêtres et des religieux dans l'idée que le célibat consacré ne peut qu'être source de déséquilibre parce que Dieu ne comble pas vraiment le cœur de l'homme.

l'humain⁶ : **ne rien renier de notre humanité mais laisser le Christ rejoindre les moindres désirs légitimes, les moindres aspirations naturelles de notre être.** Actuellement, si l'on veut transmettre la foi, on ne peut absolument pas se contenter d'une foi intellectuelle, ni même d'une foi charismatique, mais nous devons nous engager résolument dans **un travail sur nous-mêmes** pour toute notre humanité soit « christifiée » en profondeur. Autrement dit, les croyants doivent eux-mêmes les premiers « ouvrir tout grand les portes » de leur humanité au Christ pour être des témoins crédibles. L'adoration de Dieu vécue dans notre cœur doit se prolonger par une adoration vécue dans notre vie concrète de telle manière **que notre humanité s'ajuste tout entière à Dieu** et trouve dans cet ajustement sa pleine réalisation.

2. Annoncer d'abord le Royaume pour éveiller l'espérance

La peur d'un règne de Dieu qui aliène l'homme se vit surtout concrètement sur le terrain de la morale⁷ et en particulier de la morale sexuelle. Dans notre dialogue avec ceux qui hésitent à se convertir au Christ à cause de la morale de l'Église, **nous ne devons pas nous laisser enfermer sur ce terrain de la morale**, mais aller à cette racine du mal qu'est l'obscurcissement de la réalité du Royaume. C'est le Royaume, en effet, qui donne sens aux exigences morales, en fait resplendir la vraie beauté. **Pour avoir le courage d'avancer sur un chemin difficile, il faut voir le but** comme nous le fait comprendre la parabole du trésor caché (cf. Mt 13, 44)⁸. Il nous faut donc **annoncer d'abord le Royaume** avant que de vouloir faire « digérer » la morale chrétienne. Il serait illusoire de chercher à attirer les personnes à la foi en abaissant le niveau de ses exigences : le sel affadi finit toujours par « être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens » (cf. Mt 5, 13)⁹. De toute façon, il est inévitable que les

⁶ Au sens où saint Paul dit : « **Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche** pour l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ » (cf. 1 Th 5, 23).

⁷ Au sens où l'Écriture dit : « **La discipline pour l'insensé, ce sont des entraves à ses pieds et des menottes à sa main droite.** (...) Pour l'homme sensé la discipline est un bijou d'or, un bracelet à son bras droit » (cf. Si 21, 19.21).

⁸ Benoît XVI a bien expliqué cela en reprenant « les différents sens que le mot "*adoration*" a en grec et en latin » : « Le mot grec est *proskynesis*. Il signifie le geste de la soumission, la reconnaissance de Dieu comme notre vraie mesure, dont nous acceptons de suivre la règle. Il signifie que liberté ne veut pas dire jouir de la vie, se croire absolument autonomes, mais s'orienter selon la mesure de la vérité et du bien, pour devenir de cette façon, nous aussi, vrais et bons. Cette attitude est nécessaire, même si, dans un premier temps, **notre soif de liberté résiste à une telle perspective.** Il ne sera possible de la faire totalement nôtre que dans le second pas que la dernière Cène nous entrouvre. Le mot latin pour adoration est *ad-oratio* – **contact bouche à bouche, baiser**, accolade et donc en définitive amour. La soumission devient union, parce que celui auquel nous nous soumettons est Amour. **Ainsi la soumission prend un sens**, parce qu'elle ne nous impose pas des choses étrangères, mais nous libère à partir du plus profond de notre être » (Homélie à Marienfeld, le 21 août 2005, O.R.L.F. n° 34 – 23.08.2005).

⁹ Il faut se rappeler ici l'avertissement adressé par Benoît XVI aux Évêques d'Autriche le 5 novembre 2005 : « Les responsables de l'annonce craignent peut-être que les personnes puissent s'éloigner si l'on parle trop clairement. Toutefois, l'expérience révèle en général que c'est précisément le contraire qui se produit. **Ne vous faites pas d'illusions ! Un enseignement catholique qui est offert de manière incomplète, est une contradiction en soi et ne peut être fécond à long terme.** L'annonce du Royaume de Dieu va de pair avec l'exigence de la conversion et avec l'amour qui

commandements de Dieu prennent un moment ou à un autre la forme de la Croix. Le fait que l'exigence morale puisse paraître « surhumaine » fait partie du chemin par lequel tout homme est appelé à « **perdre sa vie à cause du Christ et de l'Évangile** » pour pouvoir « la trouver » (cf. Mc 8, 35). C'est en se perdant en Dieu que l'homme se trouve lui-même. Tel est le mystère de notre vocation à vivre d'amour, d'un amour pur et désintéressé qui nous décentre de nous-mêmes pour faire vivre de Dieu.

Il nous faut donc comprendre que **le vrai combat se vit au niveau de l'espérance**, cette vertu qui nous fait « désirer comme notre bonheur le Royaume » (cf. CEC 1817)¹⁰. Être porteur d'espérance signifie laisser transparaître la beauté et la grandeur de ce Royaume non seulement à travers une vie unifiée et épanouie en Dieu comme nous l'avons montré, mais aussi et surtout à travers la joie et la paix proprement surnaturelles que ce Royaume apporte. « En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : "Paix à cette maison" » (Lc 10, 5). **La paix est le premier signe du Royaume** (cf. Rm 14, 17). Si nous possédons cette paix au plus intime de nous-mêmes, qu'elle soit sensible ou non, nous pouvons annoncer sans crainte la radicalité des exigences de l'Évangile. Même des personnes très marquées par le péché peuvent percevoir cette paix, comprendre que la vraie vie est en Dieu et sentir en elles l'appel à Lui donner leur cœur. Si l'espérance du Christ demeure vive en elles, la vie de ces personnes va progressivement se purifier car « quiconque a cette espérance en lui se rend pur comme celui-là est pur » (1 Jn 3, 3). Autrement dit, **la nouvelle évangélisation doit être d'abord un message d'espérance** adressé à dans un monde tenté de désespérer après avoir cru pouvoir s'édifier lui-même sans Dieu.

3. Accueillir l'homme moderne dans sa recherche de lui-même

Nous avons vu précédemment comment nous devons porter les autres dans l'humilité, la douceur et la patience pour que notre témoignage soit fécond. D'une manière particulière, face au drame de l'humanisme athée, nous devons **porter le poids de la peur de Dieu**, de la révolte, des incompréhensions devant ses exigences. Il nous faut tenir bon dans la foi et l'espérance au Christ capable de réconcilier tout homme avec le Père par le mystère de sa Croix et prendre notre part dans la participation à ce mystère

encourage, qui connaît le chemin, qui enseigne à comprendre que même ce qui semble impossible devient possible par la grâce de Dieu » (O.R.L.F. n° 47 – 22.11.2005)

¹⁰ Comme cela transparaît dans le premier livre de Jean-Paul II *Entrez dans l'espérance* et, plus encore, dans son exhortation apostolique *Ecclesia in Europa* qui trace les grandes lignes de la nouvelle évangélisation pour l'Église qui est en Europe. Il suffit de regarder les titres des différents chapitres : I. *Jésus Christ est notre espérance* ; II. *L'Évangile de l'espérance confié à l'Église du nouveau millénaire* ; III. *Annoncer l'Évangile de l'espérance* ; IV. *Célébrer l'Évangile de l'espérance* V. *Servir l'Évangile de l'espérance* ; VI. *L'Évangile de l'espérance pour une Europe nouvelle*. Jean-Paul II souligne la nécessité de « **redonner à l'espérance sa dimension eschatologique originale** » (n° 21) après avoir montré que « le Christ est notre espérance parce qu'Il révèle le mystère de la Trinité » (n° 19) et qu'il « *donne la vie éternelle* » (n° 21) qui est participation à la vie trinitaire. Il montre bien aussi comment l'espérance véritable ne peut être identifiée à « l'attrait des philosophies orientales, à la recherche de formes de spiritualités ésotériques, aux divers courants du *New Age* » et comment « tout cela se révèle profondément illusoire et incapable de satisfaire la soif de bonheur que le cœur de l'homme continue à ressentir en lui-même » (n° 10).

Des clefs pour évangéliser

d'abandon, d'offrande, de sacrifice de soi à Dieu¹¹... Porter signifie d'abord accueillir l'autre dans son cœur et, d'une manière particulière, l'homme moderne a besoin d'être **accueilli dans sa recherche de lui-même**, dans son désir d'épanouissement, d'harmonie quand bien même ce désir serait encore très marqué par l'égoïsme. Il nous faut l'accueillir pour l'évangéliser, le purifier en aidant la personne à entrer dans l'espérance. On ne peut porter les autres qu'en s'abaissant, qu'en se faisant humble devant eux, conscient que « nous pourrions bien nous-mêmes aussi être tentés » (cf. Ga 6, 1) de réaliser notre vie sans Dieu et que, sûrement sur certains plans de notre vie, nous refusons plus ou moins inconsciemment la venue de son règne. Là comme ailleurs, l'humilité demeure le secret de l'évangélisation¹².

¹¹ C'est bien ce qu'a fait Jean-Paul II : il a d'abord annoncé le Christ Rédempteur, exhortant les hommes à s'ouvrir à son pouvoir sauveur et ensuite il a pris part à ce mystère de la Rédemption pour que son message puisse effectivement convertir les cœurs et éclairer les consciences.

¹² Autrement dit, il nous faut **être conscient du décalage** qui existe entre ce que nous voudrions vivre avec Dieu et ce que notre humanité est capable de vivre. Si, par exemple, la prière n'est pas vraiment vie pour nous, n'en parlons pas comme si elle l'était. Si nous vivons de profondes frustrations affectives, ne cherchons pas à témoigner comme si l'amour de Dieu nous suffisait. À défaut de donner le témoignage d'une vie unifiée en Dieu, nous donnerons celui d'une vie vécue en vérité dans un humble et continu travail sur nous-mêmes...